

Les universités louvanistes ont surmonté le Walen Buiten

Un demi-siècle après la scission, l'UCL et la KUL se voient en modèle d'échanges entre le nord et le sud du pays... Espoir ou vœu pieux ?

Une pause dans les tensions politiques causées par le « Walen buiten » : le 31 mars 1968, des élections législatives consacrent le retour au pouvoir de Gaston Eyskens qui dirige un gouvernement composé de socialistes et de sociaux-chrétiens. Celui-ci ouvre la voie au fédéralisme belge, annonçant la fin de l'Etat unitaire. Cinquante ans plus tard, les deux universités louvanistes, symboles de ce conflit communautaire, semblent avoir fait fi des querelles du passé et affichent une relation privilégiée.

Jusqu'à vivre ensemble le rêve américain à la « Louvain for ever » : les 9 et 10 mars derniers, Vincent Blondel et Luc Sels, recteurs respectifs de l'Université catholique de Louvain (UCL) et de la KU Leuven, effectuaient aux États-Unis la première mission internationale conjointe des deux universités depuis la scission de 1968. « Et pas la dernière ! », glissent-ils, visiblement ravis du voyage qui fut l'occasion de réaffirmer leur identité d'« universités sœurs », au-delà des frontières belges. Au Massachusetts Institute of Technology (MIT) à Boston, les deux recteurs ont signé un programme d'échange de chercheurs « triangulaire » dans le domaine des nouvelles technologies. « Le fait que l'UCL soit francophone et la KU Leuven néerlandophone a une réelle valeur pour les partenariats internationaux, cela reflète la richesse de l'Europe et le croisement des cultures nordique et latine », affirme Luc Sels.

La recherche est l'une des pierres angulaires de la collaboration, nouvellement renforcée, entre les deux universités catholiques. Avec une publication scientifique conjointe tous les deux jours, l'UCL est la principale partenaire de la KU Leuven dans le domaine de la recherche... et vice versa.

La toile des relations entre les deux universités se tisse aussi via leurs étudiants : vingt et un accords d'échanges d'étudiants unissent les deux universités, dont trois des facultés (polytechnique, gestion et droit) proposent même un programme de codiplomation (lire encadré). Au sein du programme Erasmus Belgica, qui permet des échanges entre étudiants du nord et du sud du pays, Louvain est la première destination choisie par les étudiants de Louvain-la-Neuve (41 sur les

67 ayant participé au total en 2016-2017). Et puis il y a le programme « tandem », qui prévoit la création de binômes entre étudiants louvanistes francophones et néerlandophones pour apprendre la langue, mais aussi la culture de l'autre (deux cents tandems ont été formés cette année).

Les synergies ne s'arrêtent pas là : cette année, un doctorat Honoris Causa conjoint sera décerné par l'UCL et la KU Leuven, qui vont également rassembler, sous forme digitale, les ouvrages anciens de la bibliothèque de l'Alma Mater, divisés lors de la scission.

A l'approche du cinquantième anniversaire, les annonces se sont succédées ces derniers mois car au-delà des « projets très concrets », il y a aussi « des éléments à portée symbolique, qui ne sont pas anodins », note le recteur de l'UCL.

Des symboles pour prouver que du temps est passé. « Tous ces projets n'auraient pas été possibles il y a encore quinze ans », assure-t-il aux côtés de son homologue flamand.

Au fil des ans, les anciens - étudiants et professeurs ayant vécu le « Walen buiten » - ont quitté les estrades des auditoires et les nostalgies et rancœurs du passé se sont progressivement apaisées. Pour les nouvelles générations, la scission appartient à l'histoire.

A l'image des bâtiments de la KU Leuven, où la modernité et l'architecture ancienne s'imbriquent habilement, les relations entre les deux universités se veulent aujourd'hui à la fois ancrées dans une histoire séculaire commune et tournées vers l'avenir : « Nous sommes unis par un lien historique très fort et une claire vision du futur », répète à l'envi Luc Sels.

Recteur de la KU Leuven depuis le mois d'août dernier, ce dernier a tenu, dès les premières semaines de son mandat, à rencontrer Vincent Blondel avec qui il dit partager « une liste d'idées communes sans fin ». Car si le rapprochement entre l'UCL et la KU Leuven est le dénouement d'une histoire partagée, sans doute plus vaste que son chapitre noir des années 60, il est aussi - et surtout - affaire d'affinités personnelles.

« Le moteur est activé par les deux recteurs, mais nos équipes rectorales et doyens sont aussi en interaction per-

manente », commente Luc Sels. Rien n'est toutefois imposé aux facultés et administrations, qui restent libres d'établir ou non des ponts avec leurs homologues wallons ou flamands. La collaboration universitaire n'est donc pas homogène et varie selon les programmes : la recherche et les doctorats conjoints ont surtout lieu au sein des facultés de sciences, la mobilité des étudiants connaît un vif succès auprès des facultés de droit et de gestion, tandis que les facultés de médecine sont à la tête de l'investissement dans des infrastructures communes, comme le centre de protonthérapie.

Bien que la KU Leuven soit la première université belge dans les classements internationaux et l'UCL la troisième, les deux universités disent ne souffrir d'aucune rivalité : leur langue est différente, tout comme les étudiants auxquels elles s'adressent, et elles dépendent de financements et règles distincts. Le revers de la médaille, c'est que ces « complémentarités » peuvent être source d'obstacles : « Les systèmes d'enseignement sont organisés de manière complètement différente, donc certains projets communs

peuvent être plus difficiles à mettre en place », reconnaît Vincent Blondel. Ainsi en est-il par exemple du calendrier académique fixé par le gouvernement en Belgique francophone, mais laissé au libre choix des universités en Flandre...

Et si l'eau qui a coulé sous les ponts a permis d'apaiser les colères du passé, elle a aussi, petit à petit, creusé le « fossé » culturel entre le nord et le sud du pays. « Soyons réalistes, les étudiants flamands ne maîtrisent plus le français, lâche Rik Torfs, recteur de la KU Leuven jusqu'en 2017. Le grand danger pour les relations entre l'UCL et la KU Leuven, c'est le divorce culturel grandissant entre la Flandre et la Belgique francophone. » Pour l'historien Michel Dumoulin, « la perte de la connaissance du français a fait s'évaporer la mémoire d'une solidarité entre les deux universités », au sein des nouvelles générations.

Les programmes d'échanges d'étudiants sont-ils une solution ? Probablement. Mais leur succès de part et d'autre de la frontière linguistique se mesurera dans les prochaines années.

La codiplomation ne concerne encore que peu d'étudiants : quatre parmi les ingénieurs de gestion et parmi les ingénieurs civils, avec une plus faible participation à la KU Leuven...

Plutôt que de s'en inquiéter, les recteurs voient là une opportunité à saisir. Et réitérent la « responsabilité symbolique » de leur engagement : « Là où nos universités ont été le symbole des difficultés intercommunautaires, aujourd'hui, peut-être incarnent-elles le symbole de tout ce qu'il est possible de faire ensemble », avance Vincent Blondel. ■

CLARA VAN REETH

SCISSION

Rancunes et préjugés

En 1968, les francophones de Louvain étaient divisés entre ceux qui refusaient de partir, voyant la scission de l'université comme un « péché de l'esprit », et ceux pour qui l'implantation de l'UCL en Wallonie était une opportunité, voire une formidable aventure. Luc-Dominique Bernard fut l'un de ces étudiants « démenageurs », avant de devenir professeur d'économie à l'UCL : « Nous avions déjà compris le côté sérieux, organisé et d'une certaine manière irréversible de la progression de la Flandre vers son autonomie culturelle. »

L'un des derniers professeurs à avoir vécu la scission (et qui enseigne le droit à l'UCL et la KU Leuven), Alain Wijffels, se souvient des premières années à Louvain-la-Neuve : « Les relations étaient tendues, certains professeurs étaient très remontés d'avoir dû quitter Louvain. » Une colère qui a perduré : « Avant 2000, il y avait encore trop de rancunes et de préjugés, confirme Marc Vervenne, recteur de la KU Leuven entre 2005 et 2009 et pro-recteur en charge des relations avec l'UCL entre 2000 et 2005. Entre les recteurs M^r Massaut et Pieter De Somer, il n'y avait aucun contact. Ils incarnaient tout à fait la mentalité et les tensions de l'époque. »

CL.V.R.